



Joëlle Loeuille

Patchworks

3 filles, 3 fils entremêlés

Librinova

Joëlle Loeuille

Patchworks

3 filles, 3 fils entremêlés

© Joëlle Loeuille, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6757-8

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

On peut aussi, au point de vue qui nous occupe, comparer la vie à une étoffe brodée dont chacun ne verrait, dans la première moitié de son existence, que l'endroit, et, dans la seconde, que l'envers ; ce dernier côté est moins beau, mais plus instructif, car il permet de reconnaître l'enchaînement des fils.

Arthur Schopenhauer

Moi, je ne "tourne pas les pages", je déteste cette expression simpliste, je n'oublie rien, je ne zappe pas, je ne renouvelle pas ma vie comme si rien avant n'avait existé. Elle est un fil continu que je tisse, je ne gomme personne, je suis faite de tous mes souvenirs, de mes amours, je suis un patchwork vivant de moments de vie, je suis faite des autres, pour les autres, et chacun m'a construite ou meurtrie. Je ne tourne pas les pages, je les écris.

Charlotte Valandrey

À ma mère,

1

Lieu-dit Croaz Toul, vendredi 24 juin 2016

La croix se détachait sur le ciel où lentement le bleu tendre de la journée se muait en un indigo presque noir. Le temps allait tourner à l'orage dans la nuit. Le fût granitique reconnu immédiatement la caresse légère d'Angélique Leclerc sur sa surface granuleuse. Depuis des mois, cette septuagénaire venait régulièrement lui rendre visite, lui rappelant le temps où de nombreuses femmes, inquiètes pour leurs enfants, venaient implorer sa protection, ou plutôt celle du Très-Haut. Plus de deux siècles s'étaient écoulés depuis la mort terrible d'Anne Le Bourhis, emportée par une vieille louve affamée un soir glacial de janvier 1773. Le recteur de la paroisse avait alors convaincu le riche propriétaire, sur les terres duquel le malheur avait frappé, d'élever une croix pour conjurer le sort et rappeler aux hommes que Dieu console et protège ses fidèles. Cette tradition s'était perdue, remplacée par une autre bien moins dramatique. Dans la clairière de Croaz Toul, les cris affolés de Louise Le Bourhis voyant sa petite fille brinquebaler par la louve, son bras frêle enserré par les crocs jaunâtres de la bête du diable, avaient été remplacés par les rires de jeunes adultes, qui dans les années 1960, avaient choisi la croix comme point de rendez-vous. L'endroit, discret, proche du château de Lesnevar, était idéalement situé pour tenir lieu de QG.

Les samedis d'été, parfois en cachette des parents, filles et garçons du coin ralliaient la croix avant de partir en piste. L'un d'entre eux avait toujours connaissance d'un bal de mariage dans les environs où ils auraient l'occasion de twister jusqu'au matin. La croix se souvenait, amusée, des gloussements faussement effarouchés de certaines demoiselles et de voix viriles où une montée soudaine dans les aigus rappelait qu'il n'y avait pas si longtemps ces jeunes hommes étaient des adolescents dégingandés.

La croix percée était ensuite tombée, pendant des décennies, dans l'oubli. L'apparition inattendue d'Angélique un après-midi de septembre 2015 l'avait sortie de sa solitude minérale, de son long sommeil qui l'avait ramenée à son simple état de roche magmatique. Elle était devenue au fil des jours la confidente de cette femme aux yeux d'un vert particulier lui ayant valu le surnom de « Marie Laforêt » dans sa jeunesse. De la

chanteuse, la vieille dame n'avait pas que le regard d'or. Sa silhouette altière et ses pommettes hautes, détonant dans sa famille de paysans cornouaillais, n'avaient pas disparu avec les années. Elle possédait, sans le cultiver, ce chic qui vous distingue et vous isole du commun des mortels.

Ce soir, la pierre sentit que la caresse se faisait plus rude, plus insistante ; la voix d'Angélique plus pressante. Dans cette clairière, carrefour de trois chemins, ses paroles montaient vers le ciel. La silhouette à présent familière, assise sur une des marches, semblait tendue, le cœur battant comme celui des chevreuils, lors des battues organisées par les chasseurs du dimanche. Les cervidés se cognaient parfois contre la croix, dans leur fuite éperdue face à la meute hurlante et, elle percevait alors les pulsations de leur cœur affolé.

La croix se mit à espérer un signe pour l'âme en souffrance d'Angélique. Le gloussement éraillé d'une chouette effraie qui lui chuchoterait : « *Ne commets pas l'irréparable* », le murmure presque imperceptible du petit ruisseau voisin qui lui soufflerait : « *Ne réponds pas à la violence par la violence* ». Attentive aux moindres bruits, même au plus ténus, la vieille croix n'entendit rien. Était-ce possible que la prière d'Angélique soit laissée sans réponse ? Le silence de la clairière lui sembla assourdissant.

Fallait-il que je sois bête pour croire que des prières pouvaient l'empêcher de tout saccager autour de lui ! J'ai voulu vous déléguer cette tâche, vous confier le soin de le ramener à une humanité dont il est dépourvu. J'ai attendu que vous répondiez à mon désarroi, que son comportement change. Mais rien ! Et pourtant, chaque jour qui passe, le mal progresse en lui. Heureusement que Jacques, lui, a agi dans l'ombre, détricotant patiemment la toile d'araignée que Côme s'employait à tisser. J'ai cru, à tort, mon mari trop amoindri par la maladie pour lutter contre la tyrannie de notre fils. Alors que je me lamentais ici d'être le témoin passif de ses agissements, Jacques refusait que nous fermions les yeux, une fois de plus, sur les souffrances que Côme inflige à ceux qui le côtoient. Demain, nous lui enverrons un message en utilisant la manière forte puisque c'est la seule qu'il respecte. Je ne viendrai plus ici quand nous serons passés à l'action et je ne me justifierai pas auprès de vous. Nous assumerons, le moment venu, d'être punis pour ce que nous aurons fait.

Aussi discrètement qu'elle était arrivée, Angélique s'éloigna de la croix et se fondit dans les ténèbres. Sur la marche supérieure restait le bouquet d'ancolies pourpres, les fleurs de chagrin qu'elle y avait déposé. Dans la douce obscurité de juin s'éleva une triste complainte. La croix chantait. Le chœur des particules de quartz et de feldspath de la croix annonçait l'imminence d'un drame. De simples croix de chemin en calvaires paroissiaux, le chant des pierres se propagea dans la nuit, s'insinua sous les portes des maisons et fit s'agiter dans leur sommeil ceux dont la conscience n'était pas tranquille.

2

Pont-Roudou, en direction de Lochrist, samedi 25 juin 2016

Le cas de Côte Leclerc ne serait jamais examiné en Faculté de médecine et pourtant, il n'aurait pas manqué d'intérêt sur la capacité de l'être humain à déjouer tous les pronostics. Gisant sur la pierre plate recouverte de sphaignes spongieuses de l'ancien lavoir, le corps dans une position qu'aurait admirée un contorsionniste, il aurait dû, depuis au moins vingt minutes, s'évanouir. Mais, il résistait, combattant les vagues de douleur dont l'épicentre se trouvait au-dessus de son fessier de cycliste, là où le choc avait fracturé son bassin.

Côte était têtu et surtout, il ne supportait pas d'être privé de qu'il considérait comme un dû. Quand on s'apprête à mourir, on voit sa vie défiler devant ses yeux. Alors il n'y avait aucune raison pour qu'il ne bénéficie pas du film en technicolor, de ses premiers vagissements de nouveau-né malingre à son dernier souffle de sportif accompli. Donc il attendait. Si sa main droite n'avait pas été coincée derrière son dos, ses doigts auraient tapoté le staccato de l'homme impatient, celui qui tétanisait ses collaborateurs. Quand les ongles de Monsieur Leclerc, ingénieur d'affaires à Eco-Tech, venaient frapper en cadence l'acajou verni de son bureau, son interlocuteur se ratatinait sur sa chaise. Une phrase assassine suivait toujours ce prélude musical : « Cette étude d'impact sur la biodiversité, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? », « Vu la longueur de vos pauses- café, il semblerait que l'urgence climatique soit pour vous un simple concept ! » Il n'entendait pas changer de méthode en franchissant l'Atlantique. Les Américains sauraient certainement apprécier mieux que ses compatriotes son management musclé et efficace.

Le trentenaire avait une conscience aiguë de son environnement. L'odeur soufrée du cresson des fontaines lui chatouillait les narines. Il distinguait vaguement les touffes de joncs et les fleurs rose violacé des salicaires. Une grive musicienne enchaînait sans se lasser des trilles savantes. Ce passereau, annonciateur d'aube, avait la puissance et la virtuosité d'un chanteur baroque. Il y allait de bon cœur, offrant au monde ses explosions de notes, indifférent au sort du cycliste renversé par une voiture. Putain de piaf !

Côme aimait rouler très tôt le matin pour être seul sur la route. Il enfourchait son vélo aux alentours de six heures pour accomplir sa boucle habituelle, chemin de Kersaby, puis celui de Kerhuel, descente sur Lochrist, chemin de Kerorgant, du Questel, de Park Menez, et retour à Kersaby. Il aimait l'arrivée sur Pont-Roudou, la descente abrupte l'obligeait à aiguïser ses sens et à flirter avec les limites, les siennes et celle de son vélo. Quelle jouissance quand il fonçait comme un boulet de canon, le corps ramassé en une boule d'énergie pure. Il se délectait de la surprise des automobilistes arrivant en face, contraints de piler sur le pont à la dernière seconde, pour ne pas le percuter. Un frisson, mélange d'adrénaline et de toute-puissance, lui parcourait l'échine. Aujourd'hui, plus encore que les autres samedis, il avait besoin de ces précieuses minutes arrachées à la banalité du quotidien. Elles calmaient le feu couvant en lui, prompt à repartir.

Il entendait les voitures passer en direction de Lochrist, mais aucune ne s'arrêtait. Le choc l'avait propulsé en contrebas du pont, pile à l'emplacement de l'ancien lavoir. Son corps n'était pas visible des usagers de cette route de campagne. Côme se disait que son vélo couché sur la chaussée aurait pourtant dû alerter quelqu'un. Il ignorait que son VTT avait effectué un superbe vol plané et gisait maintenant sous les lentilles d'eau du ruisseau. Le Saint-Jean avait englouti sa rutilante monture.

Quel pouvait être le con, ou la conne, qui l'avait heurté sur cette portion de route qualifiée par tous de dangereuse ? Encore un crétin qui s'était cru autorisé à dépasser les cinquante kilomètres-heure obligatoires à cet endroit, sans en avoir les moyens. Enfreindre la loi nécessite des capacités d'analyse immédiate, des réflexes et du sang-froid. N'est pas pilote de course qui veut. Ce devait être un mou du cul en retard au boulot, un lâche incapable d'assumer ses erreurs. Côme ne pouvait pas imaginer que cet accident avait été dûment planifié par deux personnes connaissant son parcours du samedi et sa volonté de toujours passer en force. Il ne pouvait pas concevoir, et c'est humain, que ceux qui l'avaient fait quitter la route étaient ceux qui lui avaient donné la vie.

Lui qui se représentait déjà le coupable à la barre d'un tribunal, l'œil humide et des trémolos dans la voix, murmurant d'une voix blanche : « Je ne l'ai pas vu. Je le jure sur la tête de mes enfants. Je ne me suis pas arrêté, j'étais paniqué. Si vous saviez comme je regrette » ne pouvait